

13 février 2004, Montréal

Allocution à l'occasion du décès de Claude Ryan

Mesdames, Messieurs,

Au cours des derniers jours, les hommages à Claude Ryan sont venus de tous les horizons de la société québécoise et canadienne. Tous ont salué avec justesse sa rigueur intellectuelle. Claude Ryan savait tracer la ligne de la raison dans les nuances les plus fines de nos débats.

De l'Action catholique, au journal Le Devoir, jusqu'à son engagement en politique et même après, il aura été de ces grands Québécois qui ont forgé notre conscience collective. Car cette idée que nous avons d'être Québécois, ne tient pas qu'à notre langue et à notre culture. C'est aussi une foule de choses, petites et grandes, qui font ce que nous sommes. Et Claude Ryan en a exploré et décrit tous les aspects.

Il est à mon sens l'un des principaux fondateurs de l'identité québécoise contemporaine; non pas dans le sens de la revendication, mais dans le sens d'un état de fait inaliénable : le Québec existe à sa manière. Et ce Québec, Claude Ryan lui aura consacré sa vie avec passion, toujours désireux de mieux le comprendre et de mieux le défendre. Il était de ceux qui guidaient les Québécois vers leur destin. Sa volonté était d'exprimer le plus justement possible les aspirations réelles des Québécoises et des Québécois.

Claude Ryan aimait les Québécois tels qu'ils sont. Sa recherche était celle de l'équilibre entre ceux qui parlent haut et ceux que l'on n'entend pas. Il voulait la prospérité du Québec parce qu'elle permet la plus grande compassion envers les personnes vulnérables. Il a combattu toute sa vie en faveur des libertés individuelles, parce qu'elles lui apparaissaient comme le plus court chemin vers la solidarité. À ses yeux, seul l'homme libre de ses choix peut choisir l'autre.

C'était le sens de l'engagement de Claude Ryan : volontaire et absolu. C'était un engagement qui découlait de sa foi profonde, mais aussi d'un très grand respect envers ses concitoyens. Pour Claude Ryan, servir était un devoir et ce devoir était un privilège. Il s'y sera consacré jusqu'à son dernier souffle. Il avait la générosité des personnes humbles et l'empathie de ceux qui croient en l'humanité.

Notre dernière rencontre remonte à janvier. J'avais alors passé un peu plus d'une heure, seul avec lui, dans sa résidence. La maladie avait ralenti ses gestes, mais son esprit et son verbe étaient toujours aussi vifs et son humour, intact. Il m'a parlé de sa maladie avec une sérénité empreinte d'une grande dignité. Notre conversation était à la fois intime et intense. Sans jamais le dire ouvertement, il m'a prodigué ses derniers conseils. Nous avons discuté de ce dont nous parlions toujours: du Québec et du Parti libéral du Québec qu'il a aimé et nourri pendant 25 ans. Il m'a parlé comme on parle à quelqu'un à qui on laisse un précieux héritage.

Lorsqu'il m'a raccompagné à l'ascenseur, ses derniers mots ont été pour me dire qu'il allait prier pour mon épouse, pour mes enfants et pour moi. J'ai alors compris que je ne le reverrais probablement plus. Jusqu'à l'ultime moment Claude Ryan aura pensé aux autres.

Je garderai de Claude Ryan le souvenir d'un homme heureux. Claude Ryan n'est pas de ces disparus que l'on doit regretter. Ce serait lui manquer d'égards. Son départ nous commande d'honorer sa mémoire et de continuer à puiser à ses enseignements.

La maladie aura forcé ce travailleur infatigable au repos. Ses collègues d'hier, ses amis et nous les députés de l'Assemblée nationale du Québec, devenons les dépositaires des valeurs qu'il a défendues. Ces valeurs intemporelles ont un goût de liberté et de responsabilité individuelle et collective. Elles sont la démocratie qui se fait à la fois générosité et devoir. Ainsi qu'il l'écrivait récemment, et je cite : « La liberté et l'épanouissement de l'individu demeurent la fin première de l'action politique. Mais l'individu ne peut vivre qu'au sein d'une société qui lui apporte beaucoup et qui, en retour, attend beaucoup de lui. »

Claude Ryan aura prêché par l'exemple. Claude Ryan ne s'est pas éteint. Il est un phare qui brillera longtemps sur le Québec.

M. Ryan, le Québec vous dit Merci.

Reposez en paix.